

J.-B. PONTALIS

L'enfant des limbes

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

APRÈS FREUD, 1968, coll. « les Essais », repris dans « Tel ».

ENTRE LE RÊVE ET LA DOULEUR, 1977, coll. « Connaissance de l' inconscient » repris dans « Tel ».

LOIN, *récit*, 1980, repris dans « Folio » (n° 2332).

L'AMOUR DES COMMENCEMENTS, 1986 (Prix Femina-Vacaresco), repris dans « Folio » (n° 2571).

PERDRE DE VUE, 1988, coll. « Connaissance de l'inconscient ».

UN HOMME DISPARAÎT, *récit*, 1996, repris dans « Folio » (n° 3122).

CE TEMPS QUI NE PASSE PAS suivi de *Le compartiment de chemin de fer*, 1997, coll. « Tracés ».

Chez d'autres éditeurs

VOCABULAIRE DE LA PSYCHANALYSE (avec Jean Laplanche), Presses Universitaires de France, 1967.

FANTASME ORIGINAIRE, FANTASMES DES ORIGINES, ORIGINES DU FANTASME (avec Jean Laplanche), Hachette, 1985, coll. « Textes du x^e siècle ».

LA FORCE D'ATTRACTION, Éd. du Seuil, 1990, coll. « La librairie du x^e siècle ».

L'ENFANT DES LIMBES

J.-B. PONTALIS

L'ENFANT
DES LIMBES

nrf

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
vingt-cinq exemplaires sur vélin pur chiffon de Lana
numérotés de 1 à 25.*

*À Roger Grenier
et
Pour Claude Roy*

Cela s'appellera *Limbes*.

J'ignore ce que signifie au juste le mot « limbes ».

Qu'il reste indéterminé me plaît bien. Depuis longtemps, il m'attire... Une voix, ma voix, me murmure — elle ne peut pas être forte : les limbes, les limbes. Je crois savoir qu'on désigne par là le lieu qui accueille les enfants morts avant d'avoir été baptisés. Mais c'est un souvenir vague comme si tout ce qui concerne les limbes ne souffrait pas de précision. Pour quel obscur motif ce mot dont je prolonge la première syllabe et qui paraît se tenir à mi-chemin entre le clair et le sombre exerce-t-il sur moi un tel attrait ? Souhaiterais-je séjourner dans le limbe des enfants ? N'aimerais-je que les pensées à l'état naissant qui se refusent à être cernées ? Serais-je épris de ces rêves qui tiennent lieu de réalité ? Ne serais-je touché que par ceux qui

n'ont pas une identité bien assurée, qui ne sont pas ce qu'ils sont ou croient être, et alors les femmes, plus que les hommes, seraient ces êtres-là, incertains, insaisissables, celles qu'on ne saurait baptiser, celles qui seraient toujours en attente d'on ne sait trop quoi ?

Demeurer dans l'imparfait, l'inachevé, dans l'inquiétude, à moins que ce ne soit l'extrême quiétude de celui qui n'a rien à craindre et plus guère à espérer.

Choisir l'entre-deux, manière d'éviter les brûlures de l'Enfer ou la monotonie du Paradis supposé combler nos désirs une fois pour toutes et mettre un terme définitif à l'attente.

Ne pas être *fini*. Mais être là, hors du temps mesurable comme de l'éternité.

Limbes, limbes... Je dois enquêter. Je décide d'aller dans une librairie qui passe pour spécialisée en littérature religieuse.

Je m'adresse à un vendeur. Ses yeux sont tout absorbés par l'écran de son ordinateur. Au-dessus de cet homme inanimé, je lis un écriteau précisant la nature du rayon : « Spiritualité ».

Je me sens gauche, gêné comme si je pénétrais dans un lieu qui m'était interdit. J'éprouve le besoin de me justifier : « Je ne connais rien à la théologie mais je m'intéresse aux limbes. Pourriez-vous m'indiquer quelques titres, me donner des références ? » L'homme au teint bilieux, aux lèvres minces, au regard éteint relève les yeux de son écran où ne s'inscrivent que des chiffres. Plus que de la surprise, je vois de l'hostilité dans son regard. Cette librairie serait-elle l'antichambre d'un tribunal divin et cet employé préposé à faire le tri entre les

clients sérieux et les autres, ceux qu'on éconduit ou dont on ne sait que faire ? J'insiste et marmonne, à peine audible : « Je m'intéresse aux limbes pour, pour... des motifs personnels. » La réplique est immédiate : « Non, nous n'avons aucun ouvrage sur ça » et le libraire réprobateur ajoute quelque chose comme : « C'est une notion qui n'a plus cours » tel un employé de banque qui annoncerait à quelque imbécile ignorant tout du marché boursier : « Mais enfin, Monsieur, c'est une valeur qui n'est plus cotée, depuis bien longtemps. »

Je reste planté devant l'homme à l'ordinateur qui, de guerre lasse, s'écrie : « Voyez Augustin. » Un instant je crois qu'il me désigne un de ses collègues... Puis j'entends et tous les clients de la librairie entendent ces mots lancés à la cantonade : « Ce monsieur s'intéresse aux limbes. »

Qu'y a-t-il donc d'inacceptable à se dire attiré par les limbes, pourquoi « ce monsieur » serait-il coupable d'être tenté d'aller y voir ? Pour un long séjour, sans fin peut-être.

Un autre employé vient à mon secours. Il cherche en vain dans les rayonnages puis m'indique un dictionnaire en dix-huit volumes. Dans le volume VII, je trouve une « entrée » *Limbes*. Je note la référence : *Catholicisme*, vol. VII, pp. 792-799.

Cela fait près de quarante ans que je ne suis pas allé à la Bibliothèque Nationale mais j'ai toujours gardé dans mon portefeuille ma carte de lecteur avec sa photo d'identité (qui était donc ce jeune homme grave, attentif?). En attente, au cas où... Je pressens qu'en y pénétrant aujourd'hui je connaîtrai cette émotion inquiète qu'on éprouve quand on s'approche d'un lieu qu'on a beaucoup fréquenté dans sa jeunesse. Sera-t-il devenu méconnaissable ou resté identique ? Trouble dans les deux cas : « Ce n'est plus ça, plus ça du tout » et voici la nostalgie qui s'annonce, mais pas la grande et belle nostalgie, faite d'ombre et de lumière, de la terre et de la langue natales que connaissent le voyageur et l'exilé, non, celle, amère, plaintive, du casanier qu'effraye tout ce qui n'est pas « chez soi ». Ou bien ce sera ce constat : « Tout pareil, rien de changé » et alors c'est l'im-

mobilité mortelle qui s'installe : rien donc jamais ne bougera, où donc trouver le mouvement de la vie ?

Toujours, j'aurai cherché un subtil équilibre entre le temps qui passe et celui qui ne passe pas. Mieux qu'un équilibre : leur ajointement, leur fusion même, qui se nomme instants de bonheur, cette permanence de l'éphémère qui vient parfois, inespérée, à notre rencontre. Moments de détresse aussi bien, quand, le sol cédant sous nos pieds, nous perdons tout recours et qu'il n'y a plus pour nous ni passé ni présent ni futur : nous tombons hors du temps, nous tombons sur place.

Traverser les jardins du Palais-Royal, cette précieuse et lumineuse clairière de la ville. Passer sous la fenêtre en demi-lune de l'entresol de Jean Cocteau. Imaginer que j'occupe à l'année une chambre ensoleillée du dernier étage de l'Hôtel du Beaujolais. Longer le « Grand Véfour » du *Diable au corps* où s'est jouée la scène du vin qui sent le bouchon. Un coup d'œil sur l'entrée du théâtre où *La Vie parisienne* et son Brésilien m'ont rendu joyeux et léger pendant une semaine. Graver quelques marches et par un court passage déboucher sur la bruyante rue de Richelieu pour connaître enfin le silence studieux de la B.N. après avoir vérifié que le square Louvois existait encore avec ses bancs

toujours inoccupés, et, à l'un de ses angles, le café où j'allais dévorer à pleines dents un « jambon-beurre » accompagné d'un ballon de rouge, histoire de m'assurer de ma réalité humaine ordinaire après avoir péniblement ramé au cours de ma lente traversée de l'idéalisme kantien.

Chaque pas ce matin suscite une image ou un souvenir, je ne distingue pas l'un de l'autre, ce qui viendrait d'un passé lointain ou surgirait du présent. Cette indistinction serait-elle mes limbes, mon au-delà personnel, tandis que je marche sans me presser le long de cet étroit trottoir parisien ? Et toutes ces images, si j'avais le goût de m'abandonner à leur pouvoir d'évocation, m'entraîneraient dans mille directions, redonneraient chair, un semblant de chair (d'où sans doute le charme qu'elles exercent) à des années oubliées, à des visages perdus de vue, à des corps caressés, enlacés — cela, c'est plus difficile —, elles me feraient passer d'un temps à l'autre.

Autant d'images, autant de possibles. Pourquoi avoir suivi, je ne peux pas dire : choisi, ce chemin plutôt qu'un autre ? Il s'en est fallu de si peu que je ne devienne comédien ou instituteur de village ou journaliste ou même, par dégoût des études et méfiance à l'endroit d'un langage manquant par trop de consistance, conducteur de camions... De

moins encore que je n'aïlle rejoindre Jane aux États-Unis et, qui sait !, l'épouser, et nous aurions eu des enfants aussi blonds et rieurs qu'elle. Pourquoi être resté en France où pourtant je ne trouvais pas ma place ? De quoi avais-je eu peur ? Doubtais-je de l'amour de Jane ou du mien ? Et ce coup de volant dans la nuit qui, pour éviter un chien, avait failli précipiter ma voiture, et moi avec, contre un platane de haute Provence...

Soudain ma rêvasserie, qui me permet à bon compte de fausser compagnie à celui que je suis devenu, et, je le crains, devenu définitivement, laisse place à une pensée qui m'entraîne vers ce qui actuellement m'occupe : si ce que j'enviais aux enfants des limbes, c'était qu'étant morts à peine nés, ils avaient tout le loisir, ces rêveurs permanents, de s'inventer toutes les vies imaginables alors que nous sommes voués, nous vivants-survivants, à ne connaître que cette seule vie que des circonstances aléatoires nous ont façonnée, et à rêver, avec plus de mélancolie que d'espoir, à tout ce qui aurait pu être et n'a pas été.

J.-B. PONTALIS

L'enfant des limbes

« Pour quel obscur motif ce mot *Limbes* dont je prolonge la première syllabe et qui paraît se tenir à mi-chemin entre le clair et le sombre exerce-t-il sur moi un tel attrait ? Souhaiterais-je séjourner dans le limbe des enfants ? N'aimerais-je que les pensées à l'état naissant qui se refusent à être cer-
nées ? Serais-je épris de ces rêves qui tien-
nent lieu de réalité ? Ne serais-je touché que
par ceux qui n'ont pas une identité bien
assurée, qui ne sont pas ce qu'ils sont ou
croient être, et alors les femmes, plus que
les hommes, seraient ces êtres-là, incer-
tains, insaisissables, celles qu'on ne saurait
baptiser, celles qui seraient toujours en
attente d'on ne sait trop quoi ? »

nrf



9 782070 753734



98-X

A75373

ISBN 2-07-075373-5

80 FF tc